

Sherbrooke, le samedi 28 décembre 2013

Mémoire concernant le projet intégré de prolongation du Bl.Portland et de construction
du Bl.René -Lévesque à Sherbrooke

Mon nom est Susanne Speidel et je suis résidente du secteur Mi-Vallon à Rock Forest. Je m'oppose à la construction de la prolongation du bl.de Portland , ainsi qu'à la construction du bl.René-Lévesque et au développement domiciliaire qui s'y rattacherait .

Tel que proposé, ce projet ne préserverait que des sections morcelées de la zone humide dans le secteur qui verrait le prolongement du bl.de Portland et quelques fragments de boisé ainsi que le ruisseau du Mûrier dans le secteur du bl.René-Lévesque. Ce milieu naturel dans son ensemble est très diversifié dans ses habitats (marais, forêt mature , forêt humide , jeunes peuplements, fourrés, champs en friche)et il est vital de ne pas le morceler , voir le priver des trois-quarts de sa superficie totale. Cela détruirait l'intégrité et la biodiversité d'un écosystème dont la surface totale de 355 hectares (210 hectares non développés dans le secteur du parc Industriel , 145 hectares non-développés dans le secteur du bl.René-Lévesque proposé)est plus grande que la surface boisée du Mont-Bellevue(200hectares)qui est le plus grand parc et espace naturel protégé de Sherbrooke .

Pour les habitants de Rock Forest des quartiers au nord du Bl.Bourque , il s'agit d'un parc-nature de proximité et d'une ceinture verte de proximité , tout aussi appréciée que le Mont-Bellevue ou le Bois Beckett . La mise en valeur de ce dernier , destiné à l'origine à être bâti , est d'ailleurs un exemple à suivre quand il s'agit de protéger notre patrimoine naturel et de l'utiliser à des fins éco-récréatives.Je me promène régulièrement dans les champs et bois que le tracé du Bl.René-Lévesque et la construction de 1800 unités de logement viendraient effacer. De nombreux chemins sillonnent ces bois ; il est possible de se rendre de la rue Maréchal où le passage piétonnier la relie à la rue Magloire, jusqu'au Bl.Industriel en face du chemin Labonté(co-op Alentour, serres St-Élie)à travers bois et champs et en n'empruntant aucune rue, seulement la piste cyclable qui relie la rue Yamaska au chemin St-Jacques . L'hiver, les nombreuses traces laissées témoignent de l'utilisation fréquente des différents chemins par les résidents des quartiers avoisinants. Avec la disparition de cet espace , nous perdrons aussi les bénéfices tant physiques que psychologiques de son existence pour nous tous : que ce soit au niveau de la qualité de l'air, de l'écran contre le bruit ,ou de la possibilité d'un exercice physique et d'une détente en nature de proximité ne nécessitant pas de déplacement en véhicule pour s'y rendre. Une telle richesse une fois perdue le sera aussi à jamais pour les générations futures vivant dans le quartier.

Sacrifier cette nature pour une artère supposée décongestionner la circulation automobile dans le quartier, mais amenant par le développement immobilier trois à quatre mille voitures de plus à circuler dans le quartier, relève d'une vision à très court terme. Ainsi il vaudrait mieux réaménager des artères existantes, tel le Bl.Bourque, pour mieux accueillir le transport en commun et le transport actif ; voir à faire déboucher le Bl.Mi-Vallon ; et surtout changer notre façon de penser et de vivre pour nous amener à diminuer les automobiles sur la route et créer ainsi une solution à long terme .

De même, il est inadmissible que le parc industriel de Sherbrooke prenne son expansion au détriment d'un espace naturel de qualité. Il ne s'agit pas seulement des milieux humides, mais de forêts en partie matures et d'anciens champs devenus prés , qui forment un tout plus grand que ses parties et offrent un potentiel récréatif pour randonnée ou ski de fond à long terme. Même le potentiel économique entre dans l'équation quand on se souvient que les services rendus par un écosystème relativement intact peuvent maintenant être quantifiés en milliers de dollars de bénéfice par hectare par année.

Au sujet de la biodiversité des lieux affectés par le projet, je suis le plus intimement familière avec les terres qui disparaîtraient suite à la construction du Bl.René-Lévesque. La grande majorité de ce terrain de 145 hectares, dont 64.5 seulement subsisteraient après le développement, est un milieu humide : il s'agit de forêts humides et de prés humides – sauf en plein été on ne peut guère y circuler sans bottes de caoutchouc . Début septembre 2013 , lors des pluies diluviennes qui deviendront sans doute de plus en plus fréquentes , l'eau descendait la pente de la rue Maréchal comme un ruisseau – eau de surface finissant dans les réseaux d'égoûts pluviaux . Dans le bois avoisinant, cette eau était emmagasinée pour éventuellement être dirigée vers la nappe phréatique...

La végétation des bois et des champs reflète la situation de zone humide. L'onoclée sensible y est abondante en sous-bois et les scirpes sont abondants parmi les fleurs et graminées des champs. À l'orée des bois il y a des massifs de houx verticillé ; en sous-bois peu dense fleurit l'impatiente du cap et l'eupatoire maculée. Plusieurs grands bosquets denses d'aulnes, habitat important pour les passereaux, couvrent une partie de la surface vouée au développement . Dans ces bosquets se retrouvent aussi quelques mélèzes matures et, en sous-bois, de la clématite de Virginie.

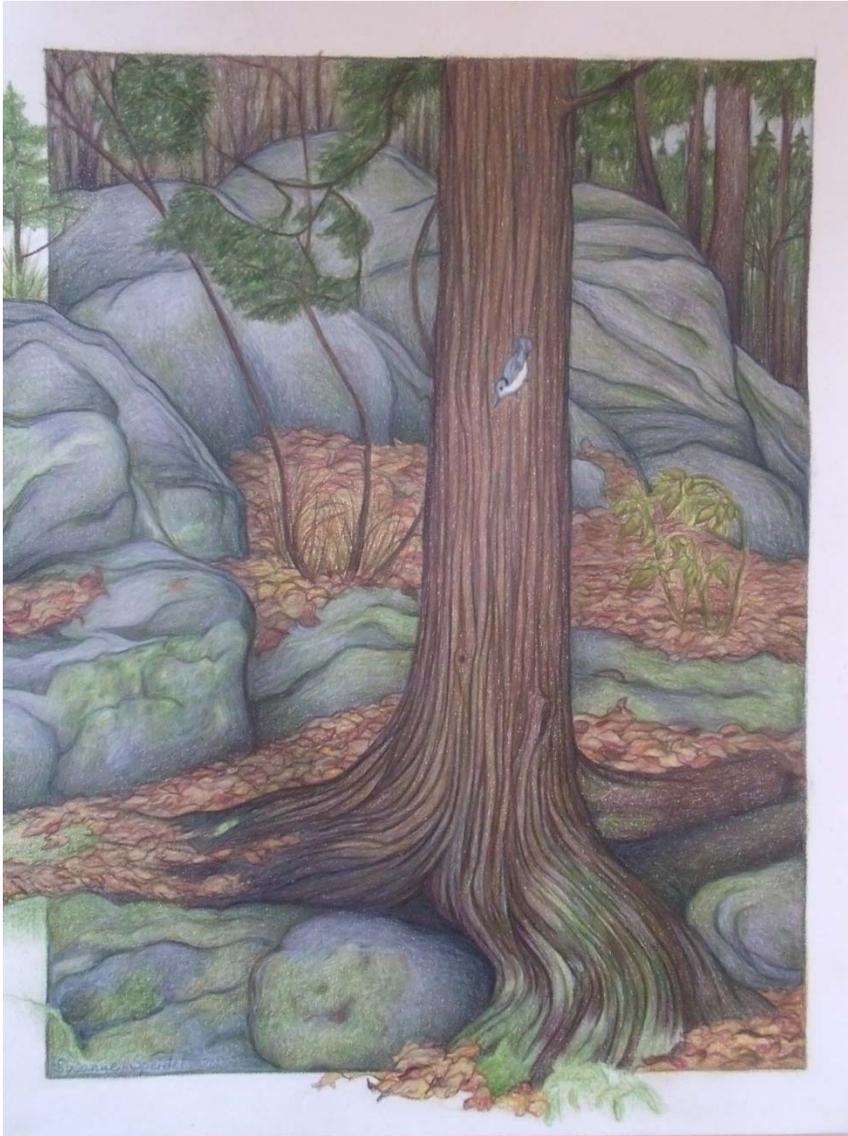
Parmi les fleurs printanières dans l'ensemble des bois, j'ai remarqué l'ariséma petit-prêcheur, la coptide du Groenland ou savoyane, la tiarelle cordifoliée, le cornouiller quatre-temps et la mitchelle rampante. En sous-bois se remarquent des bleuets sauvages et des noisetiers à long bec . Parmi les grands arbres de la section qui ne serait pas préservée, outre bouleaux, sapins baumiers, épinettes, peupliers faux-trembles , il y a aussi beaucoup de thuyas matures , quelques peuplements et arbres individuels de pins blancs , quelques bouleaux jaunes et hêtres.

Parmi les oiseaux, sittelles, mésanges et pics chevelus s'observent régulièrement ; pendant la saison de nidification j'ai aussi entendu des moucherolles phébi et observé un couple de pics flamboyants. J'ai vu un grand pic dans le bois cette année, sans oublier des gélinottes huppées et même un groupe de dindons sauvages.

La neige révèle régulièrement des traces de lapins et de chevreuils .Et surtout, il ne faut pas oublier que le bois résonne du chant de milliers de grenouilles et de rainettes quand vient le printemps.

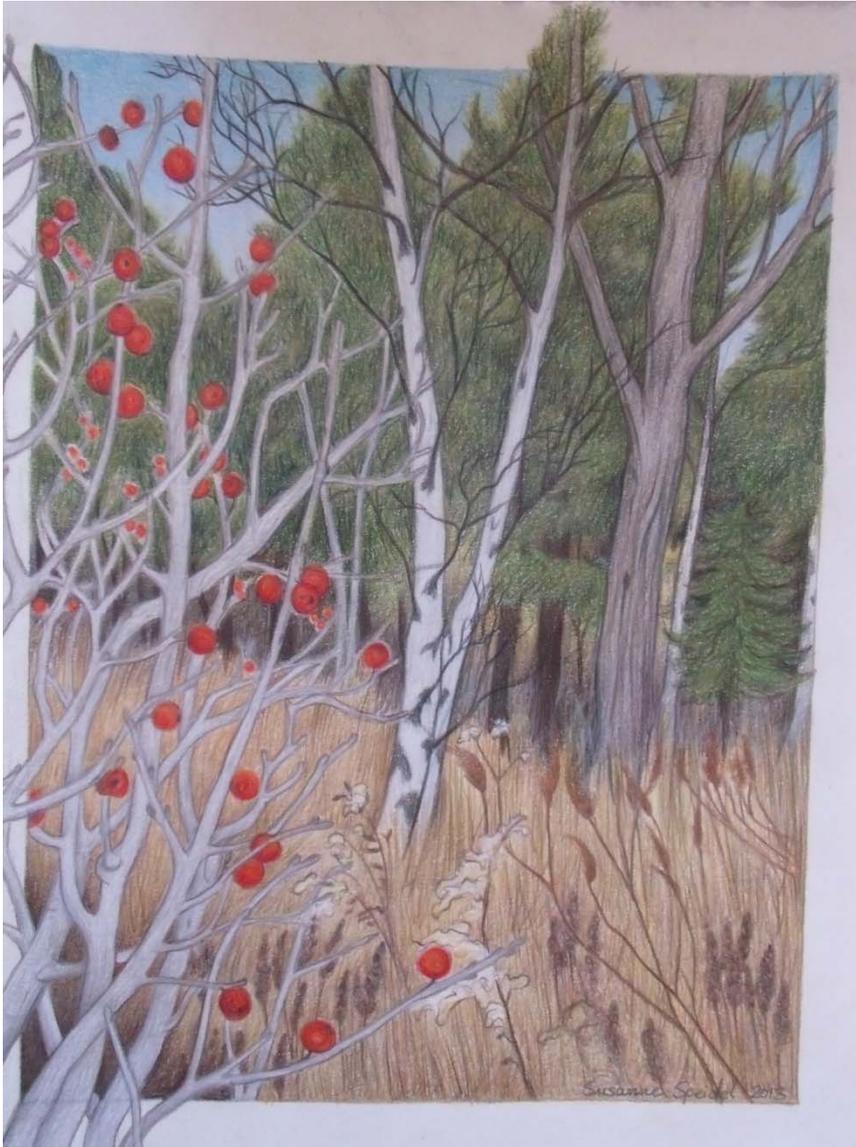
Tout ceci n'est qu'un aperçu de la richesse que recèle notre 'parc-nature' .Ce ne sont peut-être pas des espèces en voie de disparition en ce moment, mais si c'était le seul critère valable pour préserver des habitats, il ne subsisterait bientôt plus aucune nature en milieu périurbain !

Ainsi je termine mon plaidoyer pour la protection de ces vastes espaces naturels en le répétant : le projet intégré de prolongation du Bl.Portland et de construction du Bl.René-Lévesque ne doit pas aller de l'avant .L'enjeu est la qualité de notre environnement immédiat et la qualité de vie dans les quartiers avoisinants, maintenant et pour les générations de Sherbrookoises et Sherbrookoises à venir.



Copyright Susanne Speidel 2013

Sittelle sur un thuya poussant sur les rochers, dans les bois qui disparaîtraient suite à la construction du BI.René-Lévesque.



Copyright Susanne Speidel 2013

Houx verticillé à l'orée du bois dans une zone qui disparaîtrait lors de la construction du BI.René-Lévesque. Parmi les herbes on remarque aussi les frondes fertiles de l'onoclée sensible, des hampes florales de verge d'or et de spirée tomenteuse.

fin du document
